

SÓCRATES

(Gagner ou perdre mais toujours en démocratie)



texte et mise en scène **Frédéric Sonntag**

cie ASANISIMASA

création 2023

« La beauté vient en premier, la victoire en second, l'important c'est la joie. »
Sócrates

« Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. »
Socrate

« Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football
et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités. »
Albert Camus

« L'histoire du football est un voyage triste, du plaisir au devoir. À mesure que
le sport s'est transformé en industrie, il a banni la beauté qui naît de la joie
de jouer pour jouer. En ce monde de fin de siècle, le football professionnel
condamne ce qui est inutile, et est inutile ce qui n'est pas rentable. »
Eduardo Galeano



PRÉSENTATION

Pièce pour : 2 acteurs

Durée prévisionnelle : 1h10

Un soir, dans un stade foot déserté, un philosophe et un footballeur discutent après la défaite de ce dernier lors d'un match capital de la Coupe du Monde et tentent d'apporter une réponse à cette question : *que gagne-t-on à perdre ?* Ces deux hommes (qui portent étrangement le même nom Socrates/Socrate), entament alors une plongée dans la vie du joueur. Ainsi, s'engage entre eux un dialogue au cours duquel ils tenteront de définir le sens de la défaite, l'importance de la démocratie dans le football et en politique, le véritable objectif du jeu (à savoir non la victoire mais l'organisation collective et la créativité), ou encore la clé de la quête du bonheur.

Entre dialogue philosophique, biopic et quête initiatique, cette pièce parcourt la carrière du joueur de foot atypique et légendaire SOCRATES (1954-2011), et en tire une réflexion sur l'éthique du sport, ses conséquences politiques et les valeurs de la démocratie.



DISTRIBUTION & PRODUCTION

Texte et mise en scène **Frédéric Sonntag**

Assistanat à la mise en scène **Blaise Pettebone**

Avec **Marc Berman (Socrate)** et **Matthieu Marie (Socrates)**

Création vidéo **Thomas Rathier**

Création musicale **Paul Levis**

Création lumière **Manuel Desfeux**

Scénographie **Anouk Maugein** assistée de **Paulie Bergogne**

Création costumes **Hanna Sjödin**

Maquilleuse / Coiffeuse **Pauline Bry**

Régie générale en création **Boris Van Overtveldt**

Régie lumière **Maëlle Payonne**

Régie son / vidéo **Mathieu Genevois**

Administration, production, diffusion **Pierre Reis & Valentina Viel (Bureau Formart)**

Durée estimée 1h10

Production ASANISIMASA

Coproductions et résidences Théâtre Nouvelle Génération - CDN, Scène nationale d'Alençon-Flers-Mortagne-au-Perche, L'Échalier à Saint-Agil

Coproductions Théâtre du Champ au Roy

Résidences Points Communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Oui! festival de théâtre en français de Barcelone, Théâtre de la Tempête, Théâtre Jacques Carat



CALENDRIER

Saison 22-23

le 9 février 2022 • Lecture à l'Institut Français, dans le cadre du Festival de théâtre en français de Barcelone (Espagne)

les 30 et 31 mars 2023 • Création • Scène nationale d'Alençon-Flers-Mortagne-au-Perche
du 25 au 28 avril 2023 • Théâtre Nouvelle Génération - CDN

Saison 23-24

novembre 2023

Théâtre Jacques Carat, Cachan (94)

décembre 2023

Festival PIVO - Théâtre en territoire (95)

Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet (93)

janvier - février 2024

Théâtre de Thouars

Théâtre de Cormeilles en Parisis

Théâtre d'Aurillac

Théâtre du Champ au Roy à Guingamp

mars 2024

Théâtre de Brétigny (91)

du 12 au 15 mars 2024

Théâtre Joliette, Marseille (13)

en cours de construction

RÉSUMÉ

Espagne 1982. Coupe du Monde de foot. Après la défaite du Brésil contre l'Italie. **Socrates, légende du foot brésilien, s'isole au bord du stade après le match**, alors que tous les joueurs et tous les spectateurs sont partis. Il descend bière sur bière **et réfléchit sur le sens de cette défaite** alors que son équipe était donnée favorite pour remporter cette compétition. Ce jour-là, un nul aurait suffi mais au lieu de jouer la sécurité, le Brésil a continué à attaquer préférant la beauté du jeu à la victoire.

Alors que la nuit tombe, un homme l'écoute depuis les tribunes et entame une conversation avec lui. Cet homme n'est autre que le philosophe grec dont il tire son prénom : Socrate. **Le dialogue qui s'engage alors entre Socrates et Socrate est l'occasion pour le footballeur de retracer sa vie** : de son parcours atypique à sa conception singulière du football, en passant par sa participation à la démocratie corinthienne (une expérience unique d'autogestion démocratique d'un club de foot en pleine dictature militaire au Brésil), et sans éviter ses années sombres et ses démons (une dépendance à l'alcool qui ruina sa santé), autant de sujets sur lesquels le philosophe grec a son mot à dire.

Ce qui surgit dans l'obscurité naissante, est un entretien au cours duquel la vie du footballeur va être passée en revue car, comme le dit Socrate : « un vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. » **Au cours de cette rencontre, qui se présente comme un match de foot** (première période, mi-temps, deuxième période, prolongations), on retrace les épisodes marquants de l'existence de Socrates : sa participation à la démocratie corinthienne, son engagement politique en faveur de la démocratie, la défaite de l'équipe du Brésil, dont il a été le capitaine, en Coupe du Monde, sa façon atypique d'envisager son sport sur le terrain (une pensée avant tout collective et un attachement au beau jeu, plus qu'à la victoire) et en-dehors du terrain (il aimait par-dessus tout faire la fête), ses études de médecine en parallèle de sa carrière de footballeur (on le surnommait le Docteur), tout ce qui fait de ce sportif un cas à part dans le monde du football et fait encore de lui à l'heure actuelle une figure adulée et légendaire dans ce sport.

Socrate, le philosophe, l'interroge comme il sait si bien le faire, le révèle à lui-même, notamment sur sa quête insatiable du bonheur. Puis, à la faveur d'un banquet, les deux compères se lancent (dans la deuxième période) dans le projet fantasque de prendre la route pour aller entraîner une équipe de foot à leur façon, c'est-à-dire en mettant en avant le beau jeu, la circulation de la balle, le fair-play, la pensée collective comme philosophie de l'équipe, **une équipe qui échapperait au diktat de la performance et de la rentabilité, pour privilégier la cohésion, l'entraide, et la créativité.** Ce qui voit alors le jour dans le projet de ce duo c'est une philosophie qui dépasse le simple cadre du football : un véritable programme pour mener sa vie et tenter de trouver le bonheur au sein d'une société de la compétitivité permanente...



EXTRAITS

EXTRAIT 1

SÓCRATES. – Vous commencez par arrêter la cigarette. Vous étiez à deux paquets par jour. C'est beaucoup. Surtout pour un sportif professionnel. Vos entraîneurs successifs ont passé leur temps à essayer de vous faire arrêter, mais vous êtes du genre à n'en faire qu'à votre tête. Vous êtes du genre à allumer une cigarette juste avant de passer un test cardio et quand le médecin de l'équipe vous demande :

- *Mais qu'est-ce que tu fais ?*

vous êtes du genre à lui répondre :

- *Ben, toubib. . . je me chauffe les poumons !*

Le médecin est à deux doigts de poser sa démission.

(Vous aimez la cigarette. Vous aimez l'alcool. Vous aimez boire. Vous aimez faire la fête. Vous êtes du genre à répondre aux journalistes qui s'étonnent de votre mode de vie :

- *Je fume, je bois, et je pense.*

Vous êtes un sportif mais votre liberté vous importe plus que tout. Vous voulez bien obéir aux consignes sur le terrain, mais pas en dehors. En dehors, personne ne peut vous dire comment mener votre vie. Vous en avez fait un principe.

Dès vos débuts.

Dès vos débuts, vous avez choisi de faire passer vos études de médecine avant les entraînements.

Dès vos débuts, vous avez refusé de renoncer à sortir boire des bières la veille d'un match.

Dès vos débuts, vous avez menacé d'arrêter le football si on vous imposait des séances de musculation.

Vous êtes un sportif mais vous affirmez que le plus important, ce n'est pas la préparation physique, c'est la joie.

Que c'est l'amitié, la camaraderie, la cohésion du groupe, qui transporte.

Pas la force physique.

Que tout est question d'émotion.

Que la meilleure préparation, la veille d'un match, finalement, c'est peut-être un barbecue bien arrosé entre amis – un moment heureux.

Lorsque vous dites ça au préparateur physique, il pose sa démission.

Mais là, pour cet événement, pour la Coupe du Monde de 1982 en Espagne, vous arrêtez la cigarette, vous arrêtez de boire, vous vous mettez sérieusement à l'entraînement.

EXTRAIT 2

SÓCRATES. – Le premier souvenir que j’ai de mon père, Raimundo, c’est celui d’un homme assis par terre entouré de livres : sa bibliothèque n’était pas assez grande, les livres s’étalaient sur le sol de notre première maison, à Igarapé-Açu, au Nord du Brésil – à notre porte, la jungle amazonienne. . .

Mon père avait arrêté sa scolarité avant la fin de l’école primaire pour travailler (il n’avait même pas dix ans), mais il avait compris l’importance d’être instruit.

Il avait continué à apprendre à lire et à écrire, en autodidacte.

Tout son temps libre, il le passait avec des livres.

Il savait que c’était là sa seule chance de progresser dans l’échelle sociale.

Il réussit le concours de l’administration (alors qu’il n’avait pas de diplôme universitaire) et obtint un poste à Ribeirão Preto dans l’état de São Paulo, où toute la famille déménage en 1960 : mon père, ma mère, et mes trois frères – ma mère aura encore deux autres fils, nous serons six garçons.

À nous, ses enfants, mon père avait transmis son goût des livres, de l’instruction, son plaisir et son obsession d’apprendre, de s’élever par le savoir.

Et ce soir-là, ce soir du 1er avril 1964, le lendemain du coup d’Etat, je vois mon père qui brûle ses livres, et qui a peur.

Socrate tient un livre à la main, Lettres de prison de Gramsci, près des flammes du barbecue. Il se retourne, regarde longtemps Sócrates.

SOCRATE. – (*jouant le père*) Ce sont juste de vieux bouquins.

SÓCRATES. – Il occupe un poste de fonctionnaire et il pense que ces livres peuvent lui attirer des ennuis.

EXTRAIT 3

SÓCRATES. – Le football est mort le 5 juillet 1982 à Barcelone. Au stade de la Sarria.
Le jeu physique l’a emporté sur le jeu créatif.

« C’EST DONC LA GÉNÉROSITÉ CONTRE UNE CERTAINE FORME D’ÉCONOMIE RENTABLE. »

Un commentateur français a dit ça.

Avant le match.

L’équipe du Brésil contre celle de l’Italie.

Le match de qualification pour la finale.

SOCRATE. – Il aurait pu dire aussi : L’amour du jeu contre la stratégie de la victoire.

SÓCRATES. – Le plaisir de l’action contre la gestion du match.

SOCRATE. – La beauté du geste contre la fierté du score.

SÓCRATES. – La folle inconscience contre le sage calcul.

SOCRATE. – L’inspiration ludique contre la force physique.

SÓCRATES. – La liberté de perdre contre l’obligation de gagner.

SOCRATE. – L’imagination au pouvoir contre le pouvoir de la raison.

SÓCRATES. – La pensée créative contre l’efficacité pragmatique.

SOCRATE. – Le sens du spectacle contre la dictature de la performance.

SÓCRATES. – Le football total contre le football comptable.

SOCRATE. – Le football idéaliste contre le football réaliste.

SÓCRATES. – Ou, plus simplement. . .

SOCRATE. – ... le romantisme contre le rationalisme.

SÓCRATES. – Il a préféré dire : La générosité contre une certaine forme d'économie rentable.

SOCRATE. – C'est intéressant, le choix de ce mot : économie. D'abord c'est un mot grec : *oikonoμία* (*oikonomía*) : de *oikos*, *maison*, et *nomos*, *gérer*, *administrer* : « l'administration de la maison ».

Et puis c'est intéressant de parler de gestion.

Il y a ceux qui se dépensent sans compter, il y a ceux qui gèrent.

Il y a ceux qui gèrent leur vie et ceux qui la dépensent sans compter.

Il y a la générosité et il y a la rentabilité.

Celui qui prône la rentabilité n'est-t-il pas le garant d'une bonne gestion ? D'une bonne mesure en toute chose ?

Au contraire, celui qui est généreux par nature ne pêche-t-il pas par son excès et par sa démesure ?

Ou bien faut-il voir les choses différemment ?

Celui qui est prodigue en offrandes n'est-il pas récompensé par son altruisme et son détachement des biens matériels ?

Au contraire, celui qui recherche dans chaque action le retour de bénéfice, qui ignore le geste gratuit, n'est-il pas prisonnier de ses intérêts ?

SOCRATES ET LA DÉMOCRATIE CORINTHIANE

Article paru dans le numéro 6 des Cahiers du football (avril 2004)

Il y a un peu plus de vingt ans, le football connu au Brésil un de ses aventures les plus extraordinaires. Connue sous le nom de «Démocratie corinthienne», elle vit les joueurs des Corinthians de Sao Paulo prendre les commandes de leur club, et ce alors que règne la dictature militaire, sous l'oppression de laquelle le pays se trouvait depuis 1964. Le régime tenait alors le football sous sa coupe, dont il manipulait les compétitions à coups de constructions de stades et d'accessions artificielles à la première division, s'assurant ainsi un semblant de popularité ou de paix sociale. Dans ce système, les joueurs n'étaient plus que des pions ne bénéficiant d'aucun droit, appartenant à vie à leur club et subissant des conditions de vie extrêmement précaires, à l'exception de quelques privilégiés. Au sein des équipes, ils étaient infantilisés par des dirigeants corrompus ou carriéristes passant du registre du paternalisme à celui de l'autoritarisme: «Quatre-vingt-dix pour cent des joueurs ont une condition de vie inhumaine. Soixante-dix pour cent gagnent mois que le salaire minimal. Si les joueurs l'acceptent, [les dirigeants] sont paternalistes. Sinon, ils sont autoritaires», déclarait Socrates [1].

Les joies de l'autogestion

Pour que cette histoire commence, il fallait l'intervention d'un hasard heureux. Alors que les Corinthians évoluent loin de leur lustre sportif, la présidence échoit en novembre 1981 à un sociologue de trente-cinq ans, Adilson Monteiro Alves, ancien leader universitaire qui a effectué quelques séjours en prison. Il propose aux joueurs de prendre en main leur destin, remplace le système des primes par un intéressement aux recettes de billetterie et de télévision, redistribue les bénéfices à tous les employés. Surtout, ces mesures, ainsi que toutes les décisions concernant la gestion sportive de l'équipe, sont débattues et adoptées par les joueurs eux-mêmes: ils abolissent ainsi les mises au vert, décident de la façon de préparer les rencontres ou d'organiser les déplacements, et vont jusqu'à choisir les renforts et l'entraîneur! Le premier coach élu est, symboliquement, Zé Maria, un joueur de l'effectif (champion du monde 1970) qui poursuit aussi une carrière de conseiller municipal, histoire de frapper les esprits avant que Jorge Vieira ne prenne la suite.

Dans le contexte de la dictature, cette expérience prend une dimension politique évidente, qui sera renforcée par un geste fort: en novembre 1982, peu de temps avant l'élection du gouverneur de Sao Paulo à laquelle a été contraint un gouvernement en perte d'autorité, les joueurs

entrent sur le terrain avec une inscription sur leurs maillots incitant les électeurs à aller voter. Les autorités restent impuissantes devant cette provocation, tout comme ils ne peuvent s'opposer à la victoire des «insurgés», fédérés sous la bannière «Democracia Corinthiana» lors de l'élection par les socios du président du club. Les Corinthians deviennent alors les symboles du mouvement démocratique qui traverse le pays, reçoivent le soutien des intellectuels et ne ratent jamais l'occasion d'afficher leurs convictions, entraînés par les leaders que sont Socrates, Wladimir, Casagrande ou Zé Maria.

« Gagner ou perdre, mais toujours en démocratie »

Ce petit miracle prend d'autant plus de sens que les résultats sportifs suivent, avec un jeu spectaculaire que ne compromet en rien le style de vie épicurien de cette joyeuse bande. «Tant que dura la démocratie, le Corinthians, gouverné par ses joueurs, offrit le football le plus audacieux et le plus éclatant de tout le pays, il attira les plus grandes foules dans les stades et remporta deux fois de suite le championnat» (Eduardo Galeano, *Le Monde Diplomatique*, août 2003). Fin 83, le club dispute la finale du championnat pauliste contre Sao Paulo et les joueurs se présentent sur le terrain avec une banderole «Gagner ou perdre, mais toujours en démocratie». Ils gagnent. 1-0, but de Socrates.

«Nous exerçons notre métier avec plus de liberté, de joie et de responsabilité. Nous étions une grande famille, avec les épouses et les enfants des joueurs. Chaque match se disputait dans un climat de fête (...) Sur le terrain, on luttait pour la liberté, pour changer le pays. Le climat qui s'est créé nous a donné plus de confiance pour exprimer notre art», raconte le buteur. Paradoxalement, l'aventure s'essoufflera au moment où la bataille sera en passe d'être gagnée sur le terrain politique national. Socrates rejoint la Fiorentina en 84, regrettant notamment que l'expérience ne se soit pas étendue aux autres équipes. Tandis que la transition démocratique s'amorce, une ultime manipulation des vieux dirigeants du club leur permet d'en reprendre les rênes lors des élections d'avril 1985 et d'écarter les contestataires.

Cette petite révolution dans le Brésil d'alors en serait encore une dans le football actuel. Ce moment de grâce quasiment unique dans l'histoire de ce sport nous permet, à sa lumière, de mieux percevoir comment il a évolué — ou plutôt comment il n'a pas évolué — lors des deux dernières décennies... On relève souvent la conscience politique embryonnaire des joueurs, efficacement bouclés dans leur statut de stars, comme si leurs salaires étaient le prix de leur silence ou de leur impuissance de citoyens. On retiendra ce clin d'œil du destin: alors que la Démocratie corinthienne battait son plein, les joueurs assistèrent à la fête marquant la création du Parti des travailleurs dont le leader était un certain Lula, futur président du Brésil...

FRÉDÉRIC SONNTAG



Né en 1978, Frédéric Sonntag est auteur, metteur en scène et acteur. À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 2001, il fonde la compagnie AsaNIsiMAsa et travaille à la création de ses propres textes.

Il a écrit une quinzaine de pièces pour lesquelles il a été boursier du Centre National du Livre, lauréat de l'Association Beaumarchais et a obtenu plusieurs fois l'aide à la création du Centre National du Théâtre. Ses pièces ont été publiées dans la collection Tapuscrit-Théâtre Ouvert, à l'Avant-Scène Théâtre et aux Éditions Théâtrales.

Il a obtenu le Prix Godot des lycéens (2010), le Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public / Bibliothèque Armand Gatti (2010), le Prix ado de théâtre contemporain (2013) et a été lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2012).

Depuis 2009, il participe à de nombreuses manifestations internationales consacrées aux écritures contemporaines (Barcelone, Santiago du Chili, Buenos Aires, Lisbonne, Athènes, Sarrebruck, Munich, Berlin, Rome, Copenhague . . .) et fait partie du comité de lecture de la Mousson d'été.

Depuis 2001, il met en scène ses textes avec la compagnie ASANISIMASA dont les spectacles tournent en France et en Europe.

En 2018 il termine notamment un cycle avec l'écriture et la mise en scène de *B. TRAVEN* dernier volet de la « Trilogie Fantôme » après *GEORGE KAPLAN* et *BENJAMIN WALTER*.

À partir de 2020, il travaille sur le diptyque intitulé «Se souvenir du futur» - composé de *D'AUTRES MONDES* et de *L'HORIZON DES ÉVÉNEMENTS*.

Il met également en scène la création musicale d'Aurélien Dumont pour l'ensemble contemporain l'Instant Donné à partir du texte *BLACK VILLAGE* de Lutz Bassmann et travaille à la création d'un roman graphique avec le dessinateur Thomas Rathier.

Depuis 2008, il mène un travail de pédagogie sur les écritures théâtrales contemporaines sous la forme d'ateliers, stages, workshops, rencontres, avec différents publics (amateurs, étudiants, lycéens...) dans des établissements scolaires ou sociaux et de nombreux théâtres.

Ses pièces ont été traduites en plusieurs langues : anglais, allemand, espagnol (Chili, Argentine, Mexique), bulgare, catalan, portugais, tchèque, finnois, grec, serbe, danois, russe, italien, slovène, croate, turc, et sont jouées dans plusieurs pays en Europe et dans le monde.

CIE ASANISIMASA

Créée par Frédéric Sonntag à sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, la compagnie ASANISIMASA développe depuis 2005 un travail de réflexion sur la place et la fonction des récits et des mythes dans notre présent et dans notre histoire récente.

Son travail se caractérise par la production de formes théâtrales qui explorent des structures narratives diverses (souvent fragmentaires ou polyphoniques) où images et composition musicale et sonore participent pleinement à l'élaboration de la dramaturgie.

Avec la « Trilogie Fantôme » : *GEORGE KAPLAN*, *BENJAMIN WALTER* et *B. TRAVEN*, elle signe, entre 2013 et 2018, un cycle de pièces consacré à des personnages à l'identité énigmatique, où la dramaturgie de l'enquête est au service d'une réflexion sur la fonction des récits et sur l'identité comme lieu de résistance à la machine sécuritaire et médiatique.

Parallèlement à cette trilogie, elle a travaillé à l'élaboration de formes performatives et de formes courtes consacrées aux mythologies de la culture pop, comme *ATOMIC ALERT* ou *LICHEN-MAN* et *THE SHAGGS*.

En 2019, la cie ASANISIMASA crée son premier spectacle jeune public *L'ENFANT OCÉAN*, adaptation du roman de Jean-Claude Mourlevat.

À partir de 2020, elle travaille sur le diptyque intitulé «Se souvenir du futur» - composé de *D'AUTRES MONDES* (créé en septembre 2020) et de *L'HORIZON DES ÉVÉNEMENTS* (créé en novembre 2022).

Les formes développées par la compagnie ASANISIMASA sont autant de fictions crépusculaires qui, dans un monde hanté par la catastrophe, mettent en jeu une humanité qui essaie d'en découdre (ou, du moins de développer des formes de survie) face à une mécanique implacable de déshumanisation, de contrôle des corps, d'appauvrissement de la langue, de dépossession.

La compagnie ASANISIMASA mène depuis plusieurs années, en marge de ses créations, un travail pédagogique autour des écritures contemporaines auprès de différents types de public : amateurs, étudiants, publics scolaires etc..

La compagnie fait partie du collectif d'artistes « Les Intrépides » de la Scène nationale Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche. Elle est conventionnée par la DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

SPECTACLES DISPONIBLES EN TOURNÉE

L'HORIZON DES ÉVÉNEMENTS (2022) • D'AUTRES MONDES (2020) • L'ENFANT OCÉAN (2019) • B. TRAVEN (2018) • BENJAMIN WALTER (2015) • GEORGE KAPLAN (2013) • BEAUTIFUL LOSERS (2016) • THE SHAGGS (2012) • LICHEN-MAN (2011) • ATOMIC ALERT (2008)

CRÉATIONS PASSÉES

RESTER PARMIS LES VIVANTS (2012) • SOUS CONTRÔLE (2011) • JE NE SAIS PAS QUOI TE DIRE, ON DEVRAIT S'EN SORTIR... (2010) • TOBY OU LE SAUT DU CHIEN (2009-2010) • DANS LA ZONE INTÉRIEURE (2008) • INCANTATIONS (2008) • NOUS ÉTIIONS JEUNES ALORS (2007-2008) • DES HEURES ENTIÈRES AVANT L'EXIL (2005-2006) • INTRUSION (2004) • DISPARU(E)(S) (2003-2004) • IDOLE (2002)





L'ENFANT OCÉAN



B. TRAVEN



BENJAMIN WALTER



GEORGE KAPLAN



THE SHAGGS



LICHEN-MAN



CIE ASANISIMASA

c/o Frédéric Sonntag - 35 rue des petits carreaux 75002 Paris

ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION

Pierre Reis - Bureau Formart

pierre@bureau-formart.org

www.bureau-formart.org

+33 (0)9 81 91 75 05